

REVUE DE PRESSE

théâtres
parisiens
associés.com

IL Y AURA LA JEUNESSE D'AIMER

DE LOUIS ARAGON ET ELSA TRIOLET

MISE EN SCÈNE DIDIER BEZACE COLLABORATION DYSSIA LOUBATIÈRE

AVEC ARIANE ASCARIDE ET DIDIER BEZACE



LECTURE SPECTACLE

PRÉSENTÉ PAR L'Harmattan

LUCERNAIRE

DU 31 OCTOBRE AU 2 DÉCEMBRE 2018 À 21H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 18H
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR

L'AVENIR DE L'HOMME EST LA FEMME

Contact Presse Catherine Guizard / La Strada et Cies
0660432113 lastrada.cguizard@gmail.com

BEL ÉQUILIBRE

DIDIER BEZACE ET ARIANE ASCARIDE
LISENT ARAGON ET TRIOLET. TRÈS JOLI.

Lorsque l'on pénètre dans la salle « noire » du Lucernaire, on découvre les deux hauts tabourets et les lutrins qui attendent les interprètes : il s'agira donc d'une lecture. Mais très soignée, très finement interprétée et mise en scène avec une rigueur sans rigidité.

Dans sa belle robe de velours noir – de loin, c'est ce que l'on croit voir –, la délicate Ariane Ascaride, que l'on a tant applaudie dans le diptyque de Simon Abkarian au Théâtre du Soleil, en début

de saison, est parée comme une concertiste, avec ce bel atour, cette broche qui jette des feux... Et il y a bien quelque chose d'un récital de virtuoses dans ce duo d'un très bel équilibre et si Didier Bezace n'est pas en smoking, il porte chemise blanche et cravate. Lui aussi est du côté de la musique.

IL Y AURA
LA JEUNESSE D'AIMER

LE LUCERNAIRE

53, rue Notre-Dame-des-Champs (VI^e).

TÉL. :
01 45 44 57 34.

HORAIRE :
du mar. au sam. à 21 h,
le dim. à 18 h

DURÉE : 1 h 30.

JUSQU'AU
2 déc.

PLACES : de 10 à 28 €.

Il s'agit d'amour, de passion plus exactement, donc de contradictions, voire d'injustices, de soupçons. Deux fortes personnalités, deux écrivains. Louis Aragon, Elsa Triolet. C'est par le truchement des textes de l'auteur d'*Aurélien* que l'on pénètre dans ce faux dialogue. Les micros appellent le chuchotement. Les intensités varient. Les deux comédiens demeurent sur la ligne stricte d'une manière de dire et de lire pure, claire. Sans excès de pathétique. Avec esprit et cœur. Un sobre et très beau moment. ■

A. H.

Profitez de réservations à prix réduits
sur www.ticketac.com

l'Humanité

Lundi 5 novembre 2018

THÉÂTRE

L'amour fou au fond des yeux d'Elsa et de Louis

Il y aura la jeunesse d'aimer, avec Ariane Ascaride et Didier Bezace, propose un voyage inattendu en compagnie d'Elsa Triolet et de Louis Aragon. Une friandise.

Deux tabourets un peu hauts, deux pupitres, deux micros, devant une toile de fond qui prendra plus tard quelques couleurs. Autant dire pas grand-chose dans la pénombre. Cela suffit pour que petit à petit, par la magie des phrases, tout un univers se mette en place pourtant. D'abord, ce sont quelques mots, quelques regards, échangés comme de loin, rires étouffés, pour évoquer : « Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche. (...) La jeunesse d'aimer et les yeux des pervenches », un extrait du *Fou d'Elsa* (dans la *Fable du navigateur et du poète*), écrit par Louis Aragon en 1963 et qui donne le titre à cette lecture spectacle en compagnie d'Ariane Ascaride et de Didier Bezace. Ce dernier, à qui l'on doit la mise en espace, est aussi à l'origine du choix des textes, avec Bernard Vasseur (directeur de la Maison Elsa Triolet-Aragon à Saint-Arnould-en-Yvelines). La bande-son est due à Dyssia Loubatière.

L'heure n'est pas à l'hommage, mais au partage

Les deux comédiens, consommant d'abord une lenteur mesurée, comme par délicatesse, invitent à un voyage où résonnent les mots d'amour et d'inquiétudes. Certes, Louis Aragon se taille une belle part de l'aventure. Et l'on savoure les passages empruntés à *Aurélien* (1944), au hasard, presque : « Quand (il) reprend sa bagnole, après avoir serré la main de Riquet, il se sent tout à fait mal à l'aise, malgré le plaisir du bain. Il s'en va dans la nuit... » Toute la musique du poète est là. La vibration parcourt la

salle. L'heure n'est pas à l'hommage, mais au partage. Autrement plus vivifiant pour l'esprit.

Mais à la surprise aussi. *Le Con d'Irène*, un conte érotique, écrit en 1927 d'abord sous le pseudonyme d'Albert de Routisie, souligne combien pour le jeune Louis la passion physique est indissociable de l'existence humaine. Avec *les Bons Voisins*, extraits de *Servitude et grandeur des Français* (recueil de nouvelles, 1945), la farce est au rendez-vous. Didier Bezace et Ariane Ascaride,

face à une bande de policiers du temps de Vichy, sont réjouissants. D'autres textes, plus connus, comme ceux chantés notamment par Jean Ferrat (« Rien n'est jamais acquis à l'homme »), sont aussi de la partie.

Et la soirée est l'occasion de confirmer que si aujourd'hui Elsa Triolet n'est plus beaucoup lue, c'est par erreur. Ici un peu réparée. « Moi je voulais écrire pour plaire à un homme », notait-elle dans *Le premier acroc* coûte 200 francs, en 1944, ouvrage qui, la même année, lui valut le prix Goncourt. Faisant d'elle la première écrivaine à se voir décerner cette récompense. Sa plume vive est aussi remarquable dans une lettre désabusée à son époux, révélée après la disparition du couple, dans laquelle on lit : « Je te reproche de vivre depuis trente-cinq ans comme si tu avais à courir pour éteindre un feu. » Comme un résumé poétique de deux vies faites de passions. ●

G. R.

Jusqu'au 2 décembre, du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 18 heures. Théâtre Le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6^e. Tél. : 01 45 44 57 34.

« ARAGON, ELSA, LEUR PASSION S'HABILLE DE MOTS LUMIÈRE: ILS NOUS ÉCLAIRENT. » DIDIER BEZACE



Ariane Ascaride et Didier Bezace invitent à un voyage où résonnent les mots d'amour et d'inquiétudes. N. Hervieux



-
- Théâtre, Lecture
- **Il y aura la jeunesse d'aimer**
- On aime beaucoup - **TT**
-

Dispositif minimal pour lecture sophistiquée : le duo Ariane Ascaride et Didier Bezace a suffisamment de talent, d'expérience et de charisme pour se passer de décorum. Assis côte à côte derrière leurs pupitres, silhouettes nettes se découpant sur fond bleuté, les deux acteurs prêtent leur voix à des textes mêlés de Louis Aragon et Elsa Triolet. Avec fluidité, ils circulent de poèmes en lettres, en séjournant aussi dans les pages des romans. Passionnant voyage qui mène en terre d'écriture (**la langue est d'une saisissante beauté**) ainsi que dans l'intimité d'un couple qui s'est aimé d'un amour fou et détesté avec la même ardeur. Il n'échappera à personne que l'amertume d'Elsa n'aura pas eu raison de l'égoïste Louis, qui, jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la mort de son épouse, sera celui qui a la préséance. **Ce spectacle inspirant, mélancolique, drôle, émouvant file comme un charme. A peine démarré, il est déjà fini. C'est un atout de taille.**

LA CROIX

Sortir

Samedi 17 novembre 2018 : Théâtre. Elsa Triolet-Louis Aragon, les amants magnifiques



"Il y aura la jeunesse d'aimer" ARAGON Lecture par Ariane Ascaride et Didier Bezace | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux 2015

Il y a l'homme. Il y a la femme. Il y a Aragon. Il y a Elsa Triolet. Posés sur de hauts tabourets, Didier Bezace et Ariane Ascaride ressuscitent les amants magnifiques. Réunis à l'enseigne de la Compagnie L'Entêtement amoureux (ça ne s'invente pas !), ils font revivre quelques-unes des plus riches heures amoureuses des deux écrivains poètes, de l'entre-deux-guerres aux années 1950 et 1960, en passant par celles, plus lourdes, de la Résistance, du *Maréchal nous voilà* et de la police de Vichy. Ils parlent d'amour, du temps qui se dévide, complices au rythme des extraits de romans et poèmes : *Aurélien* et sa Bérénice, la Femme « *avenir de l'homme* », le *Fou d'Elsa*, le *Con d'Irène*... On s'enchant, on s'abandonne. On se prend à rêver. Quand l'un assène : « *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle* », l'autre répond : « *L'amour plus fort que tout, que la mort* »...



Les mots et les maux de l'amour

Par Jack Dion

Publié le 09/11/2018 à 17:11

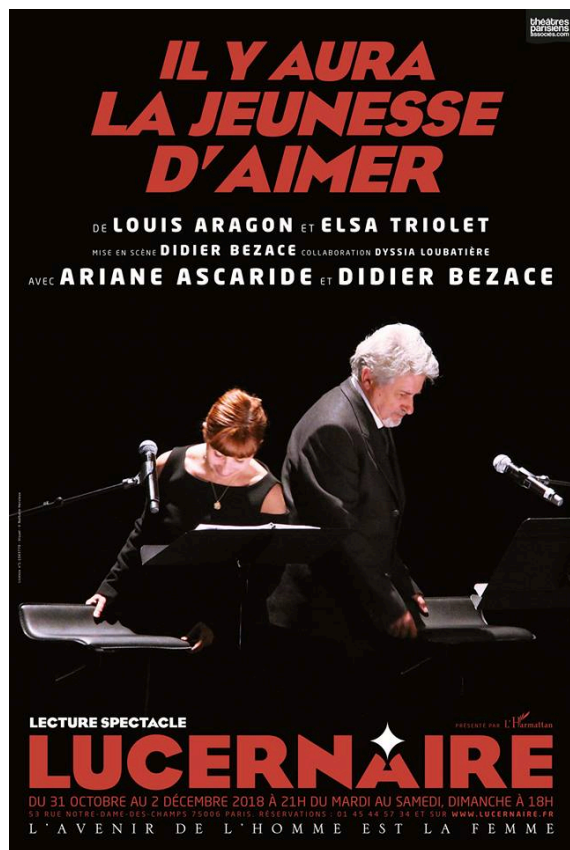
Au Théâtre du Lucernaire, le duo Ariane Ascaride/Didier Bezace interprète « Il y aura la jeunesse d'aimer », une lecture de textes de Louis Aragon et Elsa Triolet.

Au Lucernaire, ce sont deux autres acteurs confirmés que l'on découvre avec plaisir : Ariane Ascaride et Didier Bezace, dans *Il y aura la jeunesse d'aimer*, une lecture spectacle de textes de Louis Aragon et Elsa Triolet.

Tous deux assis sur des tabourets, un micro posé devant chacun d'eux, le duo Ascaride/Bezace nous emmène dans l'univers si particulier de cet autre duo littéraire et amoureux que furent les deux écrivains susnommés, l'un reconnu, l'autre méconnue quand bien même accrocha-t-elle un prix Goncourt à son palmarès. C'est qu'il n'est pas toujours facile de partager la vie (littéraire et politique) d'un monument vivant.

Mais tout ça n'est qu'anecdote relatée par Elsa dans une lettre posthume où elle évoque son immense solitude, au point d'écrire que même si elle mourrait, c'est de lui qu'on parlerait. L'essentiel reste l'immense capacité créatrice de ces deux amoureux des lettres qui se renvoient la balle de la création via les extraits de leurs œuvres croisées.

Ariane Ascaride et Didier Bezace sont merveilleux de connivence et de brio dans ce dialogue d'un soir bercé d'une douce musique qui fait danser les mots. On reconnaît des vers mis en musique, on retrouve des passages entrés dans la légende, on découvre des extraits ignorés, on brûle d'envie de se plonger dans des œuvres bénies par les Dieux de la création.



Le Monde.fr

THEATRE AU VENT

Just another Blog.lemonde.fr weblog

IL Y AURA LA JEUNESSE D'AIMER DE LOUIS ARAGON ET ELSA TRIOLET- MISE EN SCÈNE DIDIER BEZACE AVEC ARIANE ASCARIDE ET DIDIER BEZACE AU THEATRE DU

LUCERNAIRE – 53 RUE NOTRE-DAME-DES CHAMPS 75006 PARIS – 1H15 / DU 31 OCTOBRE AU 2 DÉCEMBRE 2018 À 21 H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 18 H –

Publié le 04 novembre 2018 par [theatreauvent](#)

« Car par le temps qu'il fait il est de pauvres gens

Qui ne pouvant chercher dans les dictionnaires

Aimeraient des mots ordinaires »

Aragon (extrait du poème « Ces vers sont obscurs »)

Des mots taillés comme des diamants juste à la lueur de la nuit, pour les imaginer, les entendre avant même d'en percevoir le sens, histoire d'une lune bercée entre les nuages, histoire d'un jeu de rôles pour se projeter quelque part toujours à cache cache derrière l'ombre de l'autre et le surprendre, en vérité la langue d'Aragon est si suave, insatiable qu'elle optimise le moindre silence, la moindre pause, qu'elle est une impatience toujours contemplative, en un mot, elle est musicienne.

Dans le spectacle conçu par Didier BEZACE, les mots vont jouer à cache cache comme des fantômes, seuls susceptibles d'évoquer l'univers poétique et romanesque du couple que formèrent Aragon et Elsa .

Ils partagent le même territoire, la même langue mais ne se confondent pas, ils se répondent par voie de textes, de messages. Il n'y a pas d'avant, ni d'après, il y a toujours le basculement, comme cette extraordinaire indécence des nuages qui en se déplaçant découvrent un morceau de soleil ou disparaissent.

Nous assistons à une véritable projection de rêves et d'histoires qui s'agitent à travers un jeu

d'ombres et de lumières.

Evidemment que les mots prennent le chemin de la voix pour exister, il y a des poèmes tableaux qui respirent, qui semblent n'avoir été conçus que pour faire corps avec leurs interprètes, prendre souche à travers leurs voix.

Le choix des textes, pertinent de Bernard Vasseur et Didier Bezace permet d'appréhender la densité et la pluralité des œuvres croisées d'Aragon et d'Elsa Triolet. d'avoir accès à certaines de leurs portes secrètes, au mystère entretenu de leurs relations.

Aragon, l'auteur de si beaux poèmes d'amour, avait aussi beaucoup d'humour, en témoigne le texte "ça s'est passé comme au cinéma" extrait du roman " Servitude et grandeur des français".

Du côté d'Elsa Triolet, nous découvrons le merveilleux texte introspectif "Moi, je voudrais écrire pour plaire à un homme" issu des nouvelles "Le premier accroc coûte deux cents francs"et une lettre inédite à son époux "Il n'est pas facile de te parler".

Le spectacle tient du sortilège poétique grâce au charisme de ces deux grands interprètes Ariane ASCARIDE et Didier BEZACE !

Paris, le 4 Novembre 2018

Evelyne Trân

la terrasse

Théâtre - Entretien

Il y aura la jeunesse d'aimer



©

Louis Aragon et Elsa Triolet / mes Didier Bezace

Publié le 28 septembre 2018 - N° 269

Ariane Ascaride et Didier Bezace reprennent leur lecture-spectacle conçue à partir de textes sur l'amour de Louis Aragon et Elsa Triolet.

En 2013, vous avez quitté la direction du Théâtre de La Commune en interprétant *La Dernière Neige*, un monologue donnant corps aux mots d'Hubert Mingarelli. Aujourd'hui, vous dites des textes de Louis Aragon et Elsa Triolet en compagnie d'Ariane Ascaride. Quel lien entretenez-vous avec la matière littéraire et poétique ?

Didier Bezace : Un lien qui n'est pas forcément assidu... Ces spectacles sont, comme souvent, le fruit de rencontres. Pour parler d'*Il y aura la jeunesse d'aimer*, je dois dire que ne suis pas un spécialiste de la poésie d'Aragon, pas plus que de l'œuvre d'Elsa Triolet. L'idée de cette lecture-spectacle autour de textes traitant du couple et des relations amoureuses m'a été suggérée par Bernard Vasseur, le directeur de la Maison Elsa Triolet – Aragon de Saint-Arnoult-en-Yvelines. Bernard Vasseur m'a transmis une quarantaine de textes à lire et je suis immédiatement tombé sous le charme. Nous avons ensuite réalisé un montage que nous avons créé, avec Ariane Ascaride, à l'Embarcadère d'Aubervilliers en 2015, puis repris au Festival Les Nuits de Fourvière en 2016. Aujourd'hui, nous voilà au Lucernaire avec une version qui a un peu évolué, notamment en donnant à entendre davantage de textes d'Elsa Triolet.

De quelles œuvres se compose *Il y aura la jeunesse d'aimer* ?

D.B. : De textes très connus comme de textes confidentiels, poétiques ou en prose. Aragon est un auteur très surprenant : il a une force de convocation des publics incroyable. Cette lecture-spectacle se compose de textes tirés d'*Aurélien*, d'un extrait de *La Mise à mort*, de poèmes incontournables comme *Le Con d'Irène*, d'une lettre écrite par Elsa Triolet pour dire à Aragon qu'il est un homme impossible et qu'on ne peut pas vivre avec lui ! Tous ces textes tissent un fil qui parcourt le champ des relations amoureuses. Pas uniquement les relations du couple que formaient Aragon et Elsa Triolet, mais toutes les relations amoureuses qui traversent leurs œuvres respectives.

« Tous ces textes tissent un fil qui parcourt le champ des relations amoureuses. »

Que disent-ils d'essentiel, l'un et l'autre, de l'amour et des relations de couple ?

D;B. : Finalement, ils disent à peu près ce que tout le monde dit, mais ils le disent mieux ! Ils nous parlent du coup de foudre, de la jalousie, de la lassitude, de l'impossibilité d'être ensemble comme de l'impossibilité de se quitter... Et aussi de la difficulté de vivre une relation amoureuse durant la période de l'Occupation, ce qui est un aspect particulier de leur histoire. Rien de véritablement extraordinaire, en somme, mais toutes ces choses sont dites magnifiquement. Chacun d'entre nous peut se reconnaître dans ces textes. Mais Aragon et Elsa Triolet nous entraînent plus loin : à travers leur écriture, ils subliment ce que nous pouvons vivre dans nos propres vies.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Aragon et Triolet, légende et vérités

THÉÂTRE

Ariane Ascaride et Didier Bezace rendent hommage sans clichés au couple d'écrivains.

≡ Gilles Costaz

Le récital poétique ou littéraire n'est plus guère dans l'air du temps. Le genre est un peu trop calme, tranquille, intériorisé pour un public qui vient souvent chercher des déclics musclés au théâtre. Ariane Ascaride et Didier Bezace sont quand même revenus à ce type de manifestation feutrée, à ce qu'ils appellent modestement une « lecture-spectacle » (alors qu'ils connaissent à peu près par cœur les textes retenus). Depuis plusieurs années, de temps à autre, ils interprètent *Il y aura la jeunesse d'aimer*, qui réunit des écrits de Louis Aragon et d'Elsa Triolet. En ce moment, ils sont à Paris, au Lucernaire, distillant cette musique verbale du passé qui ne s'enfuit pas : les mots d'Aragon surtout.

L'auteure Elsa Triolet était-elle aussi intéressante que son poète de mari ? La soirée dont Bezace a assuré le menu (c'est-à-dire le choix des textes) et la mise en scène n'en fait pas la preuve.

Aragon et ses chants d'amour (*Les Yeux d'Elsa*) reviennent toujours au premier plan, nous assurant indirectement qu'Elsa a une plume mais que cette plume est celle d'une belle ombre – même un Goncourt (pour *Le premier accroc coûte 200 francs*, en 1945) ne lui assure pas la postérité.

Le principe de l'entrecroisement des deux auteurs et des fragments est sans doute plus un parcours du siècle écoulé qu'une classique rétrospective des chants amoureux. Aragon est montré à travers sa longue relation avec Elsa, mais aussi avant elle, un peu séduit par les garçons puis emballé par une riche excentrique, et après elle, quand le vieux poète s'éprend d'un jeune écrivain, Jean Ristat.

Tout le mouvement du monde roule en vagues : le surréalisme, le militantisme au sein du Parti communiste, la direction de l'hebdomadaire *Les Lettres françaises* (avec l'affaire du portrait de Staline par Picasso qui scandalise les orthodoxes : le peintre espagnol

a dessiné un gras moustachu béat !), le léger retrait politique quand le PC continue de soutenir une Union soviétique écrasant son alliée tchécoslovaque... Bezace fait voir les vérités et les faussetés de la légende.

Devant leur pupitre et leur micro, Ariane Ascaride et Didier Bezace se côtoient jusqu'à se toucher, ou s'éloignent jusqu'à jouer des personnages de roman ou des figures historiques. Ils ont la posture douce de pianistes sans piano. Ils ne se sont pas réparti les rôles d'Elsa et de Louis, ils prennent les mots de l'une et de l'autre, comme s'ils étaient tantôt l'un des deux personnages, tantôt les deux. Ariane Ascaride va parfois jusqu'à un jeu plus populaire, variant les styles avec une merveilleuse délicatesse. Didier Bezace, très intense, demeure dans un style unique, dans l'attitude d'un chanteur qui se tourne peu vers le public mais, songeur, se replie sans cesse sur sa pensée, tout en libérant sa passion et ses colères. Avec eux, la dissemblance et la diversité sont le ciment du couple, ce qui met formidablement la légende à l'envers. Ils brouillent les cartes et les débrouillent, étant à tour de rôle la dame de cœur et le roi de la même couleur. ■

Il y aura la jeunesse d'aimer.
Lucernaire,
Paris,
1145 44 57 34,
jusqu'au
2 décembre.





L'avenir de l'homme est la femme a dit Aragon ! A partir de demain le Lucernaire accueille un couple / un duo plutôt Ariane Ascaride et Didier Bezace pour une lecture consacrée aux textes d'Aragon sur l'amour en 1er lieu et sur celui qu'il forma avec Elsa Trioletles yeux d'Elsa, Le fou d'Elsa,....une Elsa qui fut bien plus que sa museelle a été un écrivain de talent (la 1ère femme à recevoir le prix Goncourt) et une combattante courageuse décorée après la victoire sur le nazisme !Faire entendre les mots, leurs mots....des mots de lumière qui nous éclairent ! " il y aura la jeunesse d'aimer" c'est à 21h au Lucernaire à partir de demain jusqu'au 2 décembre .

Jane Villenet 30 octobre 2018



De la cour au jardin

Des critiques, des interviews webradio.

Il y aura la jeunesse d'aimer

1 Novembre 2018

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

La délicatesse. L'émotion. La grâce.

Voici de quoi était faite cette inoubliable soirée au Lucernaire !

Deux pupitres. Deux chaises hautes. Deux micros.

Les fils d'Ariane et de Didier.

Deux fils qui vont relier Ariane Ascaride et Didier Bezace aux spectateurs fascinés, subjugués par ce qu'ils vont recevoir de la part de ces deux immenses comédiens.

Deux fils qui vont porter et magnifier les mots d'Elsa Triolet et Elsa Aragon.

Les deux acteurs nous embarquent dans un voyage amoureux, une lecture-spectacle avec des textes connus ou moins connus des deux écrivains.

Deux fois deux.

Pour nous parler d'amour, du couple, et pas n'importe lequel...

Cette installation, chaises-pupitres-micros, m'a évoqué ces émissions naguère enregistrées à Radio France en général, à France Culture en particulier, des diffusions de pièces, de nouvelles que j'écoutais, les oreilles collées au poste. Des lectures qui subliment les mots, les textes, les paroles.

Ici, j'ai retrouvé cette dimension radiophonique à laquelle m'a fait penser la mise en scène de Didier Bezace.

Oui, un microphone permet bien des choses. Sans cet outil, même le plus talentueux des comédiens ne pourrait envisager parler d'une voix au volume imperceptible, ou s'exprimer avec une dose de réverbération.

C'est d'ailleurs par des chuchotements amplifiés que va débiter le spectacle.

Grâce à une somptueuse prise de son, nous allons entendre ces mots doucement prononcés, ces délicates syllabes chuchotées, ces tendres sonorités de la belle langue des deux auteurs.

Dans un silence sépulcral, Melle Ascaride et M. Bezace commencent à nous dire ces mots connus ou moins connus.

A l'image des chuchotements, les deux comédiens débiteront dans une douce pénombre.

Léo Thévenon, le concepteur lumière, a eu l'excellente idée d'éclairer les comédiens en contre. Ce sont les feuilles blanches posées sur les pupitres qui vont réfléchir la lumière sur les visages. L'effet est très beau.

Ce que les deux vont nous offrir est fascinant !

Il s'agit beaucoup plus que d'une simple lecture. J'ai été impressionné, bouleversé par la manière dont les deux interprètent ces textes. Les voix, bien entendu, mais également les visages !

Assis qu'ils sont, grâce à leurs expressions, leurs mouvements de tête, leurs regards l'un vers l'autre, leurs coups d'oeil, nous avons devant nous les personnages qui se mettent à vivre.

J'ai écouté, émerveillé, mais je les ai vus également, les Bénédictes, Aurélien, Robert, Pauline, Elsa, Louis et consorts...

Avec une délicatesse infinie, les œuvres choisies sont mises en valeur dans un bel écrin d'interprétation.

Le choix des textes fait alterner poésie, engagement, militantisme. Et humour, aussi.

A cet égard, Didier Bezace joue notamment un policier aux bruits de bouche intempestif, son adjoint au zézaïement prononcé, venus perquisitionner pendant la guerre le pauvre Robert, dont je vous laisse découvrir le nom de famille.

(L'imparfait du subjonctif « dusse » est hilarant !)

Ariane Ascaride est quant à elle drôlissime en Pauline, l'épouse du sus-nommé, un fichu sur la tête, à la voix et à la truculence d'Arletty.

Nous serons également bouleversés par des textes poétiques plus connus. Comment rester de marbre lorsque Melle Ascaride nous rappelle d'une façon bouleversante que l'avenir de l'homme, c'est la femme.

Il faut noter qu'après les applaudissements nourris, les multiples bravi, nous avons eu droit à un rappel.

Les deux complices ont dédié un émouvant poème, « *Les yeux et la mémoire* » à Jack Ralite, ancien ministre et auteur notamment de l'ouvrage « *Aragon d'hier à aujourd'hui* »

Il faut absolument venir au Lucernaire afin de découvrir cette heure et demi de pure poésie et d'intense émotion. La grâce !



[il y aura la jeunesse d'aimer](http://www.lucernaire.fr/theatre/2679-il-y-aura-la-jeunesse-d-aimer.html)

♦ 21H (DIM : 18H) - De Louis ARAGON et Elsa TRIOLET / Avec Didier BEZACE et Ariane ASCARIDE

<http://www.lucernaire.fr/theatre/2679-il-y-aura-la-jeunesse-d-aimer.html>

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...



“Il y aura la jeunesse d’aimer” au Lucernaire

, par Véronique Tran Vinh,



“Il y aura la jeunesse d’aimer” ARAGON Lecture par Ariane Ascaride et Didier Bezace | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux 2015

© Nathalie Hervieux

Deux grands acteurs réunis sur scène pour nous faire partager leur amour des mots, leur amour de l'amour. Des mots d'abord chuchotés comme dans une confidence, pour dire le bonheur et la difficulté d'aimer, la peur de se perdre et de perdre l'autre...

Mais quand ils surgissent de la plume de Louis Aragon ou de celle d'Elsa Triolet, puisés au cœur même de la vie de ce couple mythique, ils vibrent de lyrisme et brillent comme des étoiles au firmament. *Les Yeux d'Elsa, Le Fou d'Elsa, Il n'y a pas d'amour heureux...* tous ces poèmes qui résonnent dans nos oreilles sont gravés au fond de notre mémoire, que Didier Bezace a choisi de réactiver dans ce beau spectacle intimiste.

Mais c'est aussi l'occasion de découvrir des aspects méconnus du talent du couple d'artistes, et notamment la verve comique d'Aragon qui transparaît dans *Les Bons Voisins*, nouvelle qui traite de la dénonciation pendant l'occupation allemande.

Ou encore, la beauté sulfureuse du *Con d'Irène*, restituée avec délicatesse par Didier Bezace : *Et maintenant, salut à toi, palais rose, écrin pâle, alcôve un peu défaite par la joie grave de l'amour, vulve dans son ampleur à l'instant apparue. Sous le satin griffé de l'aurore, la couleur de l'été quand on ferme les yeux.*

Aux côtés de son partenaire, Ariane Ascaride apporte sa voix profonde et sa présence lumineuse. Nul besoin d'artifice de mise en scène. Dans la pénombre, les deux comédiens alternent les textes avec une complicité évidente. Avec délicatesse, gravité, mais quelques touches d'humour aussi. Nous sommes suspendus à leurs lèvres, retenant notre souffle pour ne pas en perdre un mot.

Recueillis. En état de grâce.

Véronique Tran Vinh



critiquetheatreclau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi , quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole.
Alain Badiou

Il y aura la jeunesse d'aimer. de Louis Aragon et Elsa Triolet Par : Didier Bezace et Ariane Ascaride

1 Novembre 2018



©Nathalie Hervieux

Emouvant, Profond, Magnifique.

Quel moment délicieux, Ariane Ascaride et Didier Bezace ce soir, rien que pour nous dans la petite salle du théâtre rouge au lucernaire. Ariane Ascaride

et Didier Bezace nous content des extraits de poèmes, de correspondances et de romans de ce couple mythique que furent Elsa Triolet et Aragon.

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire.

J'ai vu tous les soleils y venir se mirer....L.A

Sur le bonheur volé fermons notre fenêtre

De peur que le jour n'y pénétré... E.T

La complicité d'Ariane Ascaride et Didier Bezace nous émeut et nous bouleverse ; leurs regards, leurs hochements de tête, leurs timbres de voix...

Nous sommes devant Elsa et Aragon. C'est magique.

Nous parcourons les poèmes d'Amour, les récits érotiques mais aussi des extraits de romans ou de nouvelles concernant leurs engagements politiques et leur militantisme.

Les nouvelles d'Aragon sont parfois remplies d'humour. ...

Les bons voisins : La police de Vichy s'introduit chez Pauline et Robert pour perquisitionner...

Didier Bezace et Ariane Ascaride nous content cette nouvelle avec un brio hors du commun, nous pleurons de rire, c'est fabuleux.

Nous avons fredonné avec Brassens ou Ferrat

« Il n'y a pas d'amour heureux », « la femme est l'avenir de l'homme.

Ces poèmes portés par les voix Didier Bezace et Ariane Ascaride, prennent une extraordinaire dimension, ils vous transpercent l'âme et vous vont droit au cœur.

Que dire de plus, courez vite au lucernaire et prenez un bain de plaisir et d'émotions. Claudine Arrazat



Spectatif

Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé. Frédéric Perez.

IL Y AURA LA JEUNESSE D'AIMER au théâtre du Lucernaire

1 Novembre 2018

Ce spectacle est magnifique. Ariane Ascaride et Didier Bezace nous envoutent avec ces textes variés de Elsa Triolet et de Louis Aragon, dits et joués avec élégance et tendresse, fougue et espièglerie, qui nous captent aussitôt et ne nous lâchent pas. Ces très grands artistes sont tous deux des passeurs de poésie qu'ils rendent généreuse et proche.

Poèmes, extraits de romans ou de lettres, nous nous laissons aller avec délice dans ce temps suspendu dédié au bonheur que seuls les moments rares de théâtre savent offrir. Une invitation au voyage au pays du merveilleux des mots et des voix qui se mêlent pour nous offrir des sensations d'amour, des plaisirs de rêveries et de scènes pleines d'humour ou de métaphores.

Du choix des textes et des musiques par Bernard Vasseur et Didier Bezace, en passant par la mise en scène de Didier Bezace, jusqu'au jeu et à la narration de Ariane Ascaride et Didier Bezace, tout, vraiment tout est d'excellence et nous touche profondément. Plus long, il faudrait s'attendre à ce que le spectacle conduise les sourires et les frissons à se laisser baigner de larmes. Tant c'est bon et lumineux, chaleureux et sensuel. Voilà un grand moment de partage d'émotions et de beauté.

*« L'avenir de l'homme est la femme
Elle est la couleur de son âme
Elle est sa rumeur et son bruit
Et sans elle il n'est qu'un blasphème
Il n'est qu'un noyau sans le fruit
Sa bouche souffle un vent sauvage
Sa vie appartient aux ravages
Et sa propre main le détruit » Louis Aragon.*

Ariane Ascaride est époustouflante de précision et de finesse dans les nuances et la puissance de sa diction. Par petites touches ou par traits posés, elle donne aux textes une féminité digne, à l'indépendance implacable, tout en distillant un amour irrévocable et exigeant.

Didier Besace passe du murmure à l'éclat avec une adresse fulgurante et fait ressortir l'intensité, la densité et l'exaltation, mais aussi la fragilité de l'amour de Louis pour Elsa, sa muse, son autre soi-même, son désir permanent.

*« Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire... » Louis Aragon.*

Quel couple extraordinaire et emblématique qui sut allier la passion d'aimer, le combat pour la liberté et épanouir dans leurs vies une créativité littéraire exceptionnelle. Un couple qui jusque sur leurs tombes signera leur amour.

« Quand côte à côte nous serons enfin des gisants, l'alliance de nos livres nous unira pour le meilleur et pour le pire, dans cet avenir qui était notre rêve et notre souci majeur à toi et à moi. La mort aidant, on aurait peut-être essayé, et réussi à nous séparer plus sûrement que la guerre de notre vivant, les morts sont sans défense. Alors nos livres croisés viendront, noir sur blanc la main dans la main s'opposer à ce qu'on nous arrache l'un à l'autre. Elsa » Épitaphe inscrit sur leur sépulture.

Une lecture-spectacle exceptionnelle qu'il faut goûter et savourer sans attendre, au risque de manquer une pépite à notre portée pour quelques représentations. Vous ai-je dit que je trouvais ce spectacle magnifique ?

Spectacle vu le 31 octobre 2018,
Frédéric Perez



Théâtre

Il y aura la jeunesse d'aimer. Sur les rives enchantées d'un hymne à l'amour et à l'humanité

3 Novembre 2018

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

À la croisée des regards de Louis Aragon et d'Elsa Triolet, cette lecture-spectacle nous offre un merveilleux voyage immobile sur les terres passionnées du couple mythique qui incarna « la beauté du monde ». Un parcours plein de finesse et d'émotion servi par deux comédiens d'exception.

Sur la scène deux pupitres. Deux faisceaux lumineux trouvent l'obscurité. Ils se posent sur un homme et une femme. Lui, c'est Louis Aragon, le poète et romancier qui flirta avec Dada et les surréalistes avant de se rallier au Parti communiste. Elle, c'est Elsa Triolet, la belle-sœur de Maïakovski, une jeune juive russe mariée sur un coup de tête en 1919 avec un officier français qu'elle quitte rapidement pour une errance européenne qui la conduit dans les cafés de Montparnasse que hante l'élite surréaliste. Lui, c'est le beau gosse solaire qui séduit toutes les femmes, elle la petite personne décidée, libre et séduisante qui deviendra la première femme à obtenir le prix Goncourt en 1944. Il a le cheveu fou, elle une petite robe classique de velours noir ornée d'une grosse broche. Elle sera la première des deux à dénoncer le stalinisme, en 1957. Lui attendra les années 1960. Mais le spectacle ne les entraîne pas sur les terres du débat politique.

Du *Con d'Irène* aux *Yeux d'Elsa*, voyage dans les contrées de l'amour

« Un jour viendra couleur d'orange. » Une heure et demie durant, Elsa-Ariane Ascaride et Louis-Didier Bezace vont faire revivre au travers d'extraits des œuvres des deux écrivains les vertiges d'un amour traversé en permanence par la littérature. Ce sont d'abord les marches d'approche du jeu amoureux, sans y toucher – un peu de chaleur, un bon moment à passer, le frisson que procure la reconnaissance de son propre désir et du désir de l'autre, j'effleure ta main puis j'éloigne la mienne, je te regarde tout en détournant les yeux, je m'intéresse à toi mais à distance, je ne me fais pas d'illusion sur ce que tu es et sur ce que je veux. Ballet délicieux de la séduction, moues distancières ou prétendues telles avant que ne surgisse l'amour. « Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire / J'ai vu tous les soleils y venir se mirer. ». L'écriture aussi « pour plaire à un homme ». Et l'urgence du désir – « une fine sueur perle à l'horizon [...] déjà les caravanes du spasme apparaissent dans le lointain des sables » – le cheminement vers l'« origine du monde », l'exploration des reliefs qui dessinent la géographie poétiquement érotique du sexe féminin : *le Con d'Irène*, publié en 1928 et interdit par la censure. Puis vient la grande décision, et le pas franchi avec hésitation : vivre ensemble. La perte d'une partie de soi, vécue par Elsa, une liberté qui penche toujours d'un même côté même si Elsa se bat pied à pied pour conserver son indépendance. Surgissent les petites lâchetés du quotidien, les querelles qui s'installent, les rancœurs, les comportements qui divergent pour finalement se retrouver à nouveau unis au pied du grand mur d'où l'on ne revient pas. « Ne ferme pas les yeux. Je suis / de ce côté de tes paupières / Je ne puis entrer dans la nuit / Où vont tes regards sans lumière » écrira Aragon à la mort d'Elsa.



L'amour et la littérature

Dans ces méandres de l'amour fou, l'histoire est peut-être plus complexe. À la mort d'Elsa, en 1970, Aragon se tourne vers les jeunes garçons. Celui qui écrit : « L'avenir de l'homme est la femme / Elle est la couleur de son âme / Elle est sa rumeur et son bruit. » ne fait-il qu'idéaliser l'amour à travers Elsa ? Il n'en demeure pas moins que les pages qu'il lui dédie figurent parmi les plus belles qu'on ait écrites. Dans le spectacle, le jeu des extraits de textes, qui mêle poèmes, romans et correspondance de l'un comme de l'autre cultive cette ambiguïté entre vivre et écrire. Où s'arrête la vie ? Où commence la littérature ? Où commence la vie ? Où s'arrête la littérature ? Ils écrivent et s'écrivent, chacun pour soi et l'un pour l'autre. Et aussi pour les autres. Ils magnifient cet amour qui ne peut vivre « que de pleurs ». Peut-être ce qui est en jeu n'est-il pas Elsa et Louis mais l'idée de l'amour qui transfigure le monde et perdure par-delà la disparition de l'autre puis de soi-même. Cet « air murmuré qui rend les pieds moins lourds », plus magnifique que l'amour même.

Quand l'amour croise le monde

Aimer n'est pas seulement se regarder l'un l'autre et le jeu des extraits nous entraîne sur les chemins de la Résistance et de l'engagement des deux amants. Qu'il s'agisse de Riquet, l'ajusteur-monteur plein de gouaille qui se raille du costume de « capitaliste » d'Aurélien et se demande ce qu'il ferait s'il était rentier – « Il faut de la santé pour être chômeur toute sa vie » – du malheureux Robert Pétain en butte aux tracasseries ubuesques de la police vichyste, ou du docteur Lévy cherchant, avec un groupe de résistants, à échapper aux armées allemandes en s'adressant à elles en yiddish, le spectacle esquisse plutôt qu'il ne trace l'autre face du couple Louis Aragon-Elsa Triolet : leur manière d'être au monde ensemble, en dépit des orages, dans leur manière de regarder le présent et d'imaginer l'avenir. « Comme à l'homme est propre le rêve / Il sait mourir pour que s'achève / Son rêve à lui par d'autres mains / Son cantique sur d'autres lèvres / Sa course sur d'autres chemins. »

Des comédiens inspirés

Cheminant sur les routes que la mémoire rappelle ou s'aventurant au gré de sentes cachées aux regards, les textes déroulent leur belle mélodie. Ariane Ascaride et Didier Bezace, installés aux pupitres, ne bougent que très peu. À peine une chaise retournée pour signifier la liberté que prend la police de Vichy avec ce couple innocent chez qui elle débarque par erreur et qu'elle transforme suspicieusement en coupables potentiels. Ils ne se touchent pas, ils ne s'étreignent pas, ils se lisent l'un à l'autre, l'un avec l'autre, l'un pour l'autre. Tout au plus quelques mimiques commentent ce que le texte ne dit pas, dénoncent ses faux-semblants, son décalage par rapport à la réalité. Ils sont au micro et racontent, presque pour eux-mêmes, comme s'ils énonçaient l'histoire en la chuchotant à voix basse. Il faut une profonde maîtrise pour faire revivre la magie des textes par le seul artifice – ou presque – de la voix. Ils y parviennent avec aisance, lui usant des tonalités chaudes et enveloppantes qu'il glisse au creux de notre oreille, elle avec une précision extrême des intonations, une voix réverbérée rendue parfois plus métallique. Ils passent d'un personnage à l'autre, des accents populaires de l'ouvrier ou de

la ménagère revêche à la diction aristocratique de Louis et d'Elsa lorsque la poésie reprend ses droits.
Que de nuances dans ces voix de l'intérieur ! On écoute, on entend cette langue très belle que l'époque contemporaine nous a désappris, on la savoure comme un plaisir rare, on se promet de repartir à sa rencontre par la lecture. Merveilleux hommage du théâtre à la littérature, cette « éternelle jeunesse d'aimer », à voir et à entendre, mérite qu'on s'y précipite.

Il y aura la jeunesse d'aimer de Louis Aragon et Elsa Triolet

Mise en scène : Didier Bezace

Choix des textes et des musiques : Bernard Vasseur

Montage : Didier Bezace

Avec : Ariane Ascaride et Didier Bezace

Du 31 octobre au 2 décembre 2018, du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 17h

Théâtre Le Lucernaire – 53 rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris

Tél. 04 42 22 66 87. Site : www.lucernaire.fr



-
- [Spectacles/Théâtre](#)
- [Pièces et spectacles coups de coeur](#)

Par
[Stanislas Claude](#)

-
Nov 3, 2018

2 comédiens en état de grâce au Lucernaire dans la pièce Il y aura la jeunesse d'aimer

Une scène dépouillée avec deux comédiens juchés sur leurs sièges, les voix et les expressions transmettent des émotions avivées par des textes tour à tour émouvants, comiques et érotiques de **Louis Aragon** et **Elsa Triolet**. L'économie de moyens sert avant tout les textes, la poésie côtoie les scènettes en duo pour plus d'1h45 de fascination chez un public aussi envouté que discipliné. **Ariane Ascaride** et **Didier Bezace** envoutent l'audience pour transmettre une émotion aussi vive que vibrante.

Une pièce sans artifices

Le face à face entre les comédiens et le public est permanent. Les textes se suivent dans une farandole émouvante et les connaisseurs d'**Aragon** reconnaîtront des moments illustres de son oeuvre. Un extrait d'**Aurélien** avec la mystérieuse **Bérénice** (qu'il trouva d'abord *franchement laide*), des poèmes éternels (*L'avenir de l'homme est la femme, elle est la couleur de son âme*), la pièce enchante d'autant plus que vous êtes sensibles à la magie de l'assemblage des mots et de la langue française. Pour les hermétiques, le spectacle pourra sembler un peu long, pour les autres il passera dans un souffle. **Ariane Ascaride** et **Didier Bezace** manient les mots avec une dextérité admirable pour un hommage majuscule au talent des deux écrivains. Susurrant tour à tour les écrits éternels de deux auteurs majeurs du XXe siècle, les comédiens rappellent sans le dire qu'**Elsa Triolet** fut la première récipiendaire féminine du **Prix Goncourt** avec son recueil de nouvelles *Le premier accroc coûte 200 francs*. La comédienne et le comédien jouent dans une connivence finement ciselée, se renvoyant des déclarations pleines de charme pour rappeler l'amour qui unit **Aragon** et **Elsa** durant 52 longues années. Les paroles passionnées déchirent le cœur des spectateurs, évoquer les liens qui unirent deux êtres avec des mots aussi justes qu'enflammés ne peut que toucher la corde sensible de ceux qui admirent les amants célèbres. Ni les élans du cœur ni les crises orageuses ne sont passées sous silence dans un spectacle qui devient surtout un bel hommage à deux amants terribles de la littérature française du XXe siècle. **Ariane Ascaride** n'hésite pas à prendre des poses théâtrales pour figurer à l'occasion le mécontentement outré ou la fatalité inévitable de la disparition prochaine. La voix chaude et profonde de **Didier Bezace** exploite à merveille l'art de compter de l'auteur mythique. Leur assemblage semble une évidence tant ils font constamment honneur à l'héritage culturel de leurs glorieux aînés.

Le duo de comédiens enchante dans un spectacle tellement acclamé au final qu'il n'échappe pas à un bis bien mérité pour admirer quelques minutes de plus leur art de la déclamation. Le spectacle est un beau moment de théâtre à découvrir au Lucernaire jusqu'au 2 décembre!

IL Y AURA LA JEUNESSE D'AIMER
Théâtre Le Lucernaire (Paris) novembre 2018



Textes de Louis Aragon et Elsa Triolet dits par Ariane Ascaride et Didier Bezace dans une mise en scène de Didier Bezace.

Louis Aragon et **Elsa Triolet**, deux grands auteurs qui conjuguerent ensemble leur vie artistique et politique plus de quarante années durant, de leur rencontre en 1928 jusqu'à la mort d'Elsa en 1970, et dont les noms furent réunis à jamais pour la postérité.

C'est à l'initiative de **Bernard Vasseur**, directeur de la Maison Elsa Triolet-Aragon dans les Yvelines, qui proposa à **Didier Bezace** un choix de textes issus de leurs oeuvres et de musiques que ce spectacle vit le jour.

Le metteur en scène et directeur artistique de la *Compagnie L'entêtement amoureux* réussit à en faire un montage adroit alternant les styles et les genres pour montrer toute l'étendue de la palette de ce prolifique couple littéraire.

On y entend leurs confidences sur les premiers instants, les débuts de leur relation, leurs pensées, extraites notamment des "Carnets enterrés sous un pêcher" d'Elsa Triolet ou encore une lettre à son mari découverte après la mort de celui-ci.

On découvre ainsi le talent de romancier de Louis Aragon, avec notamment un savoureux extrait de "Servitude et grandeur du peuple français" (1945) qui dans l'épisode "Les bons voisins" décrit une perquisition sous Vichy chez un couple soupçonné d'écouter la radio étrangère. Jubilatoire scène où lui est arrangeant et elle ne s'en laisse pas conter.

Bien sûr, on y retrouve les grands poèmes les plus connus d'Aragon. Tandis que de sa voix chaude, **Didier Bezace** lit "Les yeux d'Elsa", ceux d'**Ariane Ascaride** regardent fixement le public ou accompagnent dans le vague la mélancolie des mots d'Aragon dans ce sublime texte d'amour fou. On aura aussi droit plus tard dans le spectacle à un moment très fort avec le déchirant "Les Yeux fermés".

Eclairés de lumières douces, assis face à leurs pupitres devant un cyclorama changeant de lumière et de couleur, Ariane Ascaride et Didier Bezace se complètent à merveille pour une lecture-spectacle de haut vol où les paroles se répondent. Aux phrases si poétiques d'Aragon réplique la plume précise de romancière d'Elsa Triolet.

Et le talent conjugué à l'élégance de ces deux grands comédiens changeant de style et de ton avec hardiesse n'a pas grand mal à emporter le public glisser avec émotion sur les mots de ce couple de légende.

MEDIAPART

« Il y aura la jeunesse d'aimer » les mots lumière d'Elsa Triolet et de Louis Aragon

- 5 nov. 2018
- Par Dashiell Donello
- Blog : [LES DITS DU THÉÂTRE Dashiell Donello](#)

La jeunesse d'aimer est dans ce couple que forment Louis et Elsa ; par les voix virtuoses d'Ariane Ascaride et de Didier Bezace. Un duo magnifique dans l'excellence de la simplicité. Cela se joue au Lucernaire.

Un duo magnifique dans l'excellence de la simplicité

Ariane Ascaride entre, bien mise, bien coiffée, en longue robe noire, comme une diva. C'est la classe : « *Il ne faut pas cacher sous un mouchoir sa face* ». Didier Bezace la suit. En costume du dimanche, déjà enamouré : « *Et le tendre infini dont m'entourent tes bras* ». Voilà le commencement.

Quand le théâtre est au pupitre, que la lecture est transcendée par le timbre des voix et le jeu des interprètes, il n'y a qu'à rêver : « *Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire J'ai vu tous les soleils y venir se mirer* ».

Le jeu virtuose des deux complices, nous ravit par les notes fines d'Ariane Ascaride et les trémolos espiègles de Didier Bezace. Ils sont au diapason des deux amants lettrés : [Elsa Triolet](#) première femme Prix Goncourt et [Louis Aragon](#) le poète. Parfois cernés d'amour, parfois exaspérés.

Par l'événement du poème la rime milite, résiste et combat vers le futur d'aimer. Par l'érotisme et l'humour, la correspondance d'Elsa et Louis nous enchantent. Leurs lettres pourraient être les nôtres, tant leurs mots récitent le verbe aimer. Des mots lumière : « *ils nous éclairent* », nous dit Didier Bezace qui, avec Bernard Vasseur, a fait le choix des textes et des musiques.

La jeunesse d'aimer est dans ce couple que forment Louis et Elsa ; par les voix virtuoses d'Ariane et de Didier. Un duo magnifique dans l'excellence de la simplicité.

Une lecture dans la brise du poème, sur l'intime de l'écrit. Où nous spectateur venons boire, au plus profond des yeux d'Elsa : « *Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa
Sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent*

*Moi je voyais briller au-dessus de la mer
Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa »*

Elsa et Louis, sont un couple de théâtre, réincarnés en personnages d'une humanité de l'avenir. Avec des répliques culte : « *il n'y a pas d'amour heureux* », « *l'avenir de l'homme est la femme etc.* ».

À l'épilogue de cette prégnante lecture, il y a un rappel *Les yeux et la mémoire* en hommage à [Jack Ralite](#)* ; et Ariane et Didier de nous dire à l'unisson : « *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle* ». Nous pouvons témoigner que théâtre devient essentiel, quand il s'affranchit de la prétention. Alors que viennent les vivats et les bravos !

Anne Delaleu
31 octobre 2018

Il y aura la jeunesse d'aimer

Textes de Louis Aragon et Elsa Triolet

Mise en scène Didier Bezace
Avec Ariane Ascaride et Didier Bezace

Une heure trente de poésie, d'amour, de volupté, de charme. Didier Bezace et Ariane Ascaride sont les interprètes des textes d'Aragon et d'Elsa.

Elle est vêtue d'une robe noire, une broche complète cette élégante toilette. Peut-être un clin d'œil au passé d'Elsa qui dessinait des bijoux pour Elsa Schiaparelli et Chanel.

A tour de rôle, se donnant la réplique, ils font revivre l'histoire de ce couple, les blessures, la passion, l'authentique amour. De belles pages de poésie et de roman qui donnent envie de se replonger dans l'œuvre d'Aragon et de Triolet. Brassens, Ferrat ont été inspirés par les textes du poète.

J'espère que la jeunesse viendra écouter ce spectacle si profond, et aussi si drôle, « ça s'est passé comme au cinéma », relate l'intervention « musclée » de la police durant l'Occupation. On rit bien sûr, mais au final c'est terrifiant de penser que l'on peut vous accuser de tout et de rien. Ariane Ascaride foulard noué sur la tête se transforme en mégère qui donne du fil à retordre à son mari Didier Bezace, celui-ci est irrésistible dans les personnages haut en couleur du récit.

Que dire de plus, les poètes ont toujours raison !



Théâtre : « Il y aura la jeunesse d'aimer » au Lucernaire !

Publié le 5 novembre 2018 | Par [Laurent Schteiner](#)

Didier Bezace nous propose actuellement une lecture spectacle sur un magnifique panégyrique de textes de Louis Aragon et d'Elsa Triolet, *il y aura la jeunesse d'aimer* au Lucernaire. Ariane ascaride a également prêté sa voix à ce beau projet. Cette lecture à deux voix transcende l'œuvre d'Aragon et d'Elsa Triolet en plaçant l'amour et le couple au centre d'une réflexion qui embrasse « la beauté du monde ».

On ne perd guère le fil de l'amour qui rebondit de texte en texte grâce à la voix profonde et parfois facétieuse de Didier Bezace. Ariane Ascaride, sa complice lui fait face et lui rend la monnaie de sa pièce avec humour et sensibilité. Les œuvres poétiques chevauchent les œuvres romanesques du poète : des yeux d'Elsa aux divers romans, Aragon se multiplie, s'ingénie à répandre son talent avec poésie et parfois mordant. L'humour n'est jamais bien loin.



Ce spectacle plus qu'une lecture est un bel hommage rendu à ce couple mythique, couvrant ainsi une vie tumultueuse faite d'amour et de fidélité. Une fidélité affective et une allégeance à ses idées sont la marque de sa géniale empreinte pétrie d'une lumière éternelle. Qu'il est bon et délicieux de se laisser bercer par ces deux grands artistes à l'écoute des *Yeux d'Elsa* ou encore à la truculence du *Con d'Irène* jusqu'à *La mort d'Elsa* qui nous laisse pantois et glacés. *S'il n'y a pas d'amour heureux*, Elsa répond à son poète que cet amour-là fut malgré tout le leur pour l'éternité !

Ce spectacle, où poésie rime avec générosité, travaille sans relâche la vie comme sur un métier afin d'en extraire l'essence même de son jus.

Laurent Schteiner



<https://www.laruedubac.fr/>

“Il y aura la jeunesse d'aimer” actuellement au Lucernaire

0

Ariane Ascaride et Didier Bezace interprètent magnifiquement les textes sur l'amour de Louis Aragon et Elsa Triolet.

Un spectacle d'une grande sensibilité.

Le Lucernaire Ariane Ascaride et Didier Bezace Il y aura la jeunesse d'aimer

2 tabourets - 2 pupitres - 2 micros et 2 immenses comédiens pour nous captiver avec les mots de deux grands auteurs : Elsa Triolet et Louis Aragon.

C'est le directeur de la Maison Elsa Triolet – Aragon de Saint-Arnoult-en-Yvelines, Bernard Vasseur, qui a soufflé l'idée à Didier Bezace de créer un spectacle autour des textes traitant des relations amoureuses et du couple de ces deux grands auteurs.

Quelle belle idée !

Pendant 40 ans Louis Aragon et Elsa Triolet partagèrent leur vie, les combats politiques et une passion commune pour la littérature.

Ce couple mythique, magnifie l'amour avec une plume sensible et sensuelle ... Ils nous parlent de la difficulté d'aimer, de la jalousie, de la lassitude du couple...

Le choix est l'enchaînement des textes est habile et sensible. Il tisse un fil rouge qui nous entraîne dans les relations amoureuses. On y retrouve les poèmes les plus connus d'Aragon "Les yeux d'Elsa", "L'avenir de l'homme est la femme" mais également des textes tirés d'Aurélien, "Les bons voisins" puis de l'oeuvre d'Elsa Triolet, comme "Cahiers enterrés sous un pêcher", ou "le journal de 1928-1929"...

Ariane Ascaride et Didier Bezace, font vibrer les mots de ces passionnés, ils donnent vie à leur amour, ils nous font rire et pleurer aussi.

Le public est en apesanteur, pendu aux mots des poètes ! Suspendu dans ce moment de grâce que nous offre ces merveilleux comédiens pendant 1h45.

Les applaudissements se prolongent, on a envie de les remercier pour cette bulle d'amour que nous n'avons plus envie de quitter.

En sortant, on se promet de relire les oeuvres de ces amants magnifiques pour prolonger le plaisir de les avoir entendus...

Ne passez pas à côté de ce sublime spectacle !

Corinne Marion 6 novembre 2018



« Il y aura la jeunesse d'aimer » Jusqu'au 2 décembre au Lucernaire

Le couple que formèrent Louis Aragon et Elsa Triolet, unis par l'amour et l'engagement politique, est devenu emblématique. Didier Bezace s'est associé à Bernard Vasseur, directeur du Moulin de Villeneuve dans les Yvelines où les deux écrivains vécurent et reposent côte à côte, pour choisir dans leurs écrits les textes de ce spectacle. Il en fait un montage adroit où les poèmes des *Yeux d'Elsa* et du *Fou d'Elsa* alternent avec le roman *Aurélien*, le texte érotique du *Con d'Irène* avec la nouvelle burlesque *Les voisins* tirée de *Servitude et grandeur des Français*. Le lyrisme des poèmes amoureux d'Aragon, les extraits des *Carnets enterrés sous un pêcher* et des lettres d'Elsa laissent des interstices où s'infiltre l'époque avec l'occupation et la Résistance.

Ariane Ascaride chaussée d'escarpins, en robe noire juste éclairée par l'éclat d'un bijou, et Didier Bezace en costume sombre, sont assis côte à côte sur de hauts tabourets devant un pupitre et un micro. Leurs voix se répondent et murmurent l'amour, mais aussi les contradictions du couple et la peur de se perdre. Lui, *le fou d'Elsa* chante ses yeux (« tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire »), et elle dit « Je voudrais écrire pour plaire à un homme » et s'inquiète de son amour « Qu'est ce qu'il pense ? Il faudrait que je lui demande et on se mettra aussitôt à mentir ». Elle allie la cruauté à l'amour en disant « Je ne veux pas te mentir, je ne t'attendrai pas. Je prendrai un amant. Si cela te déplaît, arrange-toi pour ne pas les laisser te prendre ».

Le dispositif est très sobre, juste animé par une bande son et le changement des couleurs de la lumière sur le mur du fond (Dyssia Loubatière). Il laisse toute la place à la musicalité des poèmes, à la force des textes que vient juste rompre une scène de perquisition pendant l'Occupation tout à fait burlesque, où les deux comédiens rompent brusquement avec le ton des poèmes et des lettres. Dans la petite salle du Lucernaire toutes les expressions des visages des acteurs sont perceptibles. Les yeux parlent quand ils se lèvent vers la salle, le sourire instaure complicité, amusement, admiration réciproque et les mains s'expriment elles aussi.

On déguste avec bonheur les mots de ces deux amoureux de la parole et l'émotion nous étreint quand leurs voix alternent pour dire « qu'il n'y a pas d'amour heureux ».

Micheline Rousselet

Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 18h

Il y aura la jeunesse d'aimer d'Aragon et Triolet

par [Gilles Costaz](#)

Un couple mythique dans la lumière de la postérité



"Il y aura la jeunesse d'aimer" ARAGON Lecture par Ariane Ascaride et Didier Bezace | Mention obligatoire Photo Nathalie Hervieux 2015

Partager

l'article :

Après mal d'années sur scène, sur les écrans et dans les meetings de la gauche, Ariane Ascaride et Didier Bezace se souviennent du passé et du couple mythique des foules communistes, Louis Aragon et Elsa Triolet. Leur prestation ressemble aux récitals d'autrefois, vibrants, classiques et un rien militants, et cela n'y ressemble pas. Ce qui a changé, c'est la conscience que la gauche n'a pas répondu à tous les espoirs et que bien des crimes ont été commis au nom du communisme. Aragon lui-même avait dénoncé de graves erreurs, mais les soirées rouges étaient restées triomphantes. Bezace, qui a choisi les textes et fait la mise en scène, intègre une certaine tristesse, qui exhale des regrets, et un refus de tomber dans l'hagiographie. Il ne gomme pas qu'Aragon, le chantre de la femme et du couple hétérosexuel, a été homosexuel à la fin de sa vie (et peut-être au début). La fin de cette lecture-spectacle évite les certitudes et chante un espoir suspendu, en accord avec le fameux vers : « Il n'y a pas d'amour heureux ». Tout est vu dans la lumière ambivalente de la postérité.

En outre, l'hommage ne porte pas seulement sur Aragon, écrivain immense dont le verbe, ici, coule vers nous en extraits éclatants, venus de recueils de poèmes (les célèbrissimes *Yeux d'Elsa*), de romans et d'articles. Il s'intéresse aussi à Elsa Triolet, auteur qu'on peut considérer comme mineur par rapport à son géant de mari, mais dont il n'est pas négligeable d'entendre des extraits de récits – l'un d'eux, sur la visite d'inspecteurs se trompant de porte pendant l'Occupation, est fort amusant.

Au centre de la scène, derrière l'attirail du son, Ariane Ascaride et Didier Bezace n'ont pas la même attitude. La première se change, se déplace, se fait plébéienne ou déesse (elle est miraculeuse). Le second, en costume noir, bouge moins, reste plus longtemps assis, mais, quand il l'a décidé, se jette à corps perdu dans une interprétation passionnée et musclée (il est d'une grande puissance). Face à Aragon et Triolet,

face aux micros si sensibles du XXI^e siècle, Bezace et Asacaride, c'est la rencontre de deux souffles, car ils se rejoignent surtout à mezza voce, dans le secret des mots. Tous deux rois de hauts murmures.

Il y aura la jeunesse d'aimer d'après Louis Aragon et Elsa Triolet, mise en scène et montage des textes de Didier Bezace, collaboration à la mise en scène, son et vidéo d'Yssia Loubatière, musique de Bernard Vasseur, lumière de Léo Thévenon, avec Ariane Ascaride et Didier Bezace.

Lucernaire, 21 h, jusqu'au 2 décembre, tél. : 01 45 44 57 34, jusqu'au 2 décembre. (Durée : 1 h 20).

Photo Nathalie Hervieux.

Les Soirées de Paris

Revue culturelle fondée en 1912 par Guillaume Apollinaire



Louis Aragon et Elsa Triolet à égalité

Publié le 12 novembre 2018 par Isabelle Fauvel

C'est le 6 novembre 1928 qu'une bonne étoile fit se rencontrer Louis Aragon et Elsa Triolet, dans le Montparnasse bohème des surréalistes, à la célèbre brasserie parisienne La Coupole, pour ne se voir séparer qu'une quarantaine d'années plus tard, le 16 juin 1970, à la mort d'Elsa. Deux personnalités hors du commun pour une vie, elle aussi, hors du commun. Avec "Il y aura la jeunesse d'aimer" actuellement à l'affiche du Lucernaire, Didier Bezace et Ariane Ascaride nous font entendre les voix des deux artistes, de ce couple emblématique de la littérature du XX^{ème} siècle, à égalité pour l'éternité.

Née en 1896 à Moscou, Elsa Iourevna Kagan, étudiante en architecture férue de poésie, fréquente très tôt les milieux artistiques et intellectuels russes. En 1915, c'est d'ailleurs elle qui présente le poète Vladimir Maïakovski à sa sœur aînée Lili Brik qui en deviendra la muse et la compagne. En 1918, la jeune Elsa fait la connaissance d'André Triolet, un officier français en poste à Moscou avec qui elle quitte la Russie pour Paris, se marie l'année suivante et dont elle se sépare deux ans plus tard. En 1928, elle rencontre alors celui qui sera indéniablement l'homme de sa vie, le poète et romancier Louis Aragon. Les deux amants se marieront en 1939 et Elsa gardera son nom de plume, celui de son premier mari. Auteur de près d'une trentaine d'ouvrages, les premiers rédigés en russe ("À Tahiti", "Fraise des bois" ou encore "Maïakovski, vers et prose"), les suivants en français ("Bonsoir Thérèse", "Mille regrets", "Le Cheval blanc", "Roses à crédit"...), elle est la première femme à avoir obtenu le Prix Goncourt en 1945 pour son recueil de nouvelles publié l'année précédente "Le premier accroc coûte 200 francs". Ce titre à première vue énigmatique fait référence à la phrase annonçant aux maquisards le 14 août 1944 sur la BBC le débarquement de Provence pour le lendemain. Il rappelle également l'activité de résistante d'Elsa Triolet pendant la guerre.

Louis Aragon (1897-1982) qui fit ses débuts littéraires dans les cercles dada et surréaliste aux côtés d'André Breton, Tristan Tzara, Paul Eluard ou encore Philippe Soupault, se tourna par la suite, en fervent communiste qu'il était, vers le réalisme socialiste. Sa poésie, elle, réinterprète la tradition poétique et romanesque. Nombre de ses ouvrages sont dédiés à sa muse et compagne : "Cantique à Elsa" (1941), "Les Yeux d'Elsa" (1942), "Les Yeux et la Mémoire" (1954), "Elsa" (1959), "Le Fou d'Elsa" (1963) ... ou font référence aux œuvres de sa femme.

Aujourd'hui encore, Aragon et Triolet semblent inséparables. Comment parler de l'auteur du *Roman inachevé* sans évoquer Elsa et inversement ? À travers leur amour, avec les magnifiques poèmes qu'Aragon consacra à sa bien-aimée et qui ont marqué à jamais la poésie du XX^{ème} siècle, mais aussi leur engagement commun tout à la fois littéraire, artistique et politique, ils restent indissociables. L'alliance fut totale : les combats furent menés à deux tandis que les œuvres se croisent et se répondent.

Sur la petite scène du Théâtre Rouge, Ariane Ascaride et Didier Bezace nous invitent à une lecture-spectacle composée d'extraits de textes des deux écrivains, des mots connus et d'autres qui le sont moins.

Ce savant mélange, fruit d'un choix judicieux, nous permet d'entrer ainsi avec subtilité au cœur de la relation de ce couple de légende. Qu'il s'agisse du célèbre poème d'Aragon "Il n'y a pas d'amour heureux" repris en musique avec le bonheur que l'on sait par Brassens – Léo Ferré et Jean Ferrat se firent également les talentueux interprètes du poète – ou d'une lettre d'Elsa adressée à son mari et découverte après la mort de ce dernier "Il n'est pas facile de te parler", en passant par "Moi je voudrais écrire pour plaire à un homme" (Elsa), "Ça s'est passé comme au cinéma" (Aragon), "Évidemment les choses ont beaucoup changé" (Elsa), "Je nous revois dans ce petit logement" (Aragon) et quelques autres, nous sommes ainsi les témoins privilégiés de cette relation exceptionnelle qui parfois nous renvoie à une relation de couple ordinaire avec ses élans du cœur et ses contradictions, l'effet du temps qui passe...

Sur scène, le dispositif est des plus minimes : deux chaises hautes, deux pupitres et deux micros. Pas de mise en scène. Le dépouillement le plus total. Rien que les voix des acteurs pour faire entendre les mots d'Aragon et de Triolet.

Ariane Ascaride et Didier Bezace sont de ces quelques rares comédiens que l'on prendrait plaisir à écouter lire ne serait-ce que l'annuaire téléphonique. La précision de leur diction, leur maîtrise de la langue dans ses moindres respirations et infinies nuances, la variété de leurs intonations transcendent littéralement la langue de Molière. Nous sommes suspendus à leurs lèvres.

Elle, toute menue dans une élégante robe de velours noir, arborant une nouvelle coiffure en carré qui lui sied à ravir, lui, la crinière blanche et la voix de velours... Les deux acteurs font corps avec leurs personnages, portant, dans une belle complicité, leurs mots avec sensibilité, sensualité et humour – oui, le spectacle n'est pas dénué d'humour et le passage "Ça s'est passé comme au cinéma", véritable saynète de théâtre, est on ne peut plus savoureux ! –. Des mots susurrés au micro comme dans un souffle pour en exprimer l'infinie poésie... Un des temps forts de la soirée est notamment ce poème si magnifiquement érotique d'Aragon "Le con d'Irène".

Aragon Triolet, deux voix qui s'unissent pour n'en former plus qu'une et murmurer dans un dernier soupir "Je dirai malgré tout que cette vie fut belle".

Isabelle Fauvel

Il y aura la jeunesse d'aimer avec Ariane Ascaride et Didier Bezace au Lucernaire : moment d'émotion

12 novembre 2018 Par

David Rofé-Sarfati

*A partir de textes de **Louis Aragon** sur l'amour et le couple, **Didier Bezace** a imaginé un dialogue entre les deux écrivains. Le résultat est une belle heure chargée d'émotions faite d'une réparation optimiste sur les amours souvent malheureuses.*



Deux pupitres, deux chaises hautes et entrent à jardin **Ariane Ascaride** puis Didier Bezace. Le public applaudit comme au concert, car il intuite déjà que nous allons assister à un récital sauf de littérature et de poésie. Ascaride nous offre son sourire qui ne nous quittera plus.

Les deux comédiens, armés de leur talent cent fois confirmé vont traverser des textes sur l'amour sur le couple sans éviter les frasques d'Aragon, sans faire l'impasse des infidélités de Triolet. Pas un mot de la complaisance indigne d'Aragon sur le communisme, le stalinisme et l'antisémitisme soviétique. Le seul propos est l'amour tel qu'il se vit, qu'il se cherche et qu'il s'inscrit dans les êtres pour l'éternité. Nous rions beaucoup aussi cependant que le spectacle, longue déclaration d'amour, empoignera nos cœurs.

Les deux voix des deux comédiens, l'une masculine l'autre féminine, les deux envoûtantes se répondent dans une étonnante harmonie. Ces deux voix nous font entendre par un voyage dans le temps les mots connus ou moins connus des deux grands poètes. Le sourire d'Ascaride, comme celui du chat de Alice au Pays des Merveilles, nous reste après le spectacle. Ce sourire et ces mots ne s'évanouissent pas en nous. Ils s'y installent à jamais dans nos mémoires.



Il y aura la jeunesse d'aimer : l'avenir de l'homme est la femme, comme disait Aragon

Écrit par Guillaume Chérel jeudi 1 novembre 2018
20:01

« L'avenir de l'homme est la femme » : c'est le sous-titre au spectacle intitulé « Il y aura une jeunesse d'aimer », de Louis Aragon et Elsa Triolet, lu et joué par Ariane Ascaride et Didier Bezace (ce dernier assurant la mise en scène), que l'on connaissait, chanté par Jean Ferrat, dans la version : « La femme est l'avenir de l'homme... ». Sous-entendu, l'avenir de l'homme est l'amour, sujet principal de cette lecture / spectacle émouvante. Mais pas que...

Deux pupitres, deux chaises, deux micros, deux interprètes plus ou moins éclairés (la voix grave de Bezace dans le noir, les yeux fermés, c'est prenant) : on se dit que la soirée sera peut-être longue, malgré le talent des auteurs (Aragon/Triolet) et celui des interprètes. D'ailleurs, ceux-ci commencent doucement, comme pour se chauffer la voix. Puis on se laisse emporter par la poésie d'Aragon et la sincérité de Triolet. Le temps n'existe plus. On est envouté, transporté par la littérature, avant tout, il faut dire ce qui est. Certains textes sont connus et reconnus, d'autres pas. Ce sont souvent les plus drôles, ceux (en prose) où Ariane Ascaride et Didier Bezace peuvent enfin incarner et jouer, ne plus seulement dire et s'effacer derrière les auteurs, mais y mettre le ton et la gestuelle. Entendre Ascaride avec l'accent parigot, ça vaut son pesant d'olives ! De Provence... Elle qu'on a si souvent vue dans les sagas marseillaises de son compagnon Robert Guédiguian (« Marius et Jeannette », etc...). Elle est parfaite, et drôle, en épouse, façon Arletty, qui ne se laisse pas intimider par la police de Vichy. Pareil pour Bezace en « Riquet », prolo de paname, qui découvre que son nouvel ami de piscine (un certain Aurélien... qui se fait appeler Roger) est un « capitaliste ». Du coup, il le vouvoie et s'étonne qu'on puisse ne « rien faire comme un chômeur », en vivant de « ses rentes ». C'est la partie sociale, sans être politique, de certains textes engagés qui collent bien avec l'époque. D'ailleurs, le dernier texte, lu par la voix chaude de Bezace, est dédié à Jack Ralite, ancien ministre de la santé, grand amateur et connaisseur d'Aragon, qui s'occupait de la culture au Parti Communiste Français. Dont il disait qu'il démissionnait chaque soir et ré-adhérait chaque matin...

Cette lecture à deux voix est grandement consacrée à l'amour, nous l'avons dit, mais aussi à la vie de couple qu'ils vécurent ensemble : « Ensemble...Tout faire ensemble », souffle Elsa, avec humour, dans la bouche d'Ariane qui sait ce que c'est (la vie de couple). Elle dit aussi qu'elle « ne l'attendra pas », en cas de trop longue absence, elle prendra un amant. Il est toujours question d'Elsa... Encore d'Elsa. Jusqu'à son lit de mort. Les classiques abondent : « Les Yeux d'Elsa », « Elsa », « Le Fou d'Elsa », « Le con d'Els... » Oups ! Pardon : « le Con d'Irène »... Mais Elsa Triolet fut bien autre chose que « la muse de... ». Elle fut une écrivaine de talent (la première femme à recevoir le Prix Goncourt) et une combattante courageuse décorée après la victoire sur le nazisme. Le couple « d'où naît la beauté du monde » peut alors s'épanouir dans la sublime métaphore d'une humanité de l'avenir. Ariane Ascaride et Didier Bezace forment également un beau et bon couple d'interprètes, sur scène.

IL Y AURA LA JEUNESSE D'AIMER



Quoi de mieux que de plonger dans les textes d'Elsa Triolet et de Louis Aragon pour comprendre leur histoire d'amour mythique sur fond d'engagement politique ? Non loin du bar de la Coupole, où Louis et Elsa se rencontrèrent un soir de novembre 1928, la salle du Lucernaire devient un bel écrin intimiste.

La voix enveloppante de Dider Bezace et celle diaphane d'Ariane Ascaride donnent vie à une sélection de 16 textes plus ou moins connus des deux auteurs, entrecoupés par des intermèdes musicaux particulièrement élégants. Qu'ils s'agissent de textes intimes (une lettre d'Elsa), de poèmes (les *Yeux d'Elsa* ou encore *Il n'y a pas d'amour heureux*, évidemment) ou d'extraits de romans (*Aurélien*, entre autres), les passages choisis retracent les étapes d'une relation amoureuse, des premiers frissons aux querelles, en passant par la séduction, le désir, la vie commune.

La beauté du spectacle réside dans l'alternance entre un langage éminemment poétique qui touche le sublime, le récit du quotidien et les tourments de l'histoire. Certains passages font sourire car ils sont un écho à des difficultés universelles, comme celle de vivre à deux quand l'existence avait précédemment été dominée par un sentiment de liberté. Mais Ariane Ascaride et Didier Bezace vont bien au-delà des lieux communs de la vie de couple car le spectacle n'oublie pas les références politiques puisque c'est aussi l'engagement qui marqua leur vie. Les deux voix rendent un bel hommage à la littérature et parviennent à nous faire entendre toute l'admiration mutuelle et l'amour extraordinaire du couple. Une belle façon de (re)découvrir les deux auteurs, sans que jamais Elsa ne soit dans l'ombre de Louis.

Ivanne Galant

16 novembre 2018

IL Y AURA LA JEUNESSE D'AIMER... au Lucernaire

De Elsa TRIOLET et Louis ARAGON.

Une Mise en Scène du talentueux Didier BEZACE, assisté de Dyssia LOUBATIERE.

Avec: Ariane ASCARIDE et Didier BEZACE.

Choix des textes et des musiques: Bernard VASSEUR.

Lumières: Léo THEVENON.

C'est une lecture-spectacle, avec deux grands comédiens.

Des textes qui illustrent l'amour des auteurs et merveilleusement proposés par deux belles voix.

Un très agréable moment, on ressort de la salle, le coeur apaisé...

Durée: 1H15

Jusqu'au 02 Décembre 2018

Du Mardi au Samedi à 21H00

Matinée le Dimanche à 18H00

THEÂTRE LE LUCERNAIRE 01 45 44 57 34

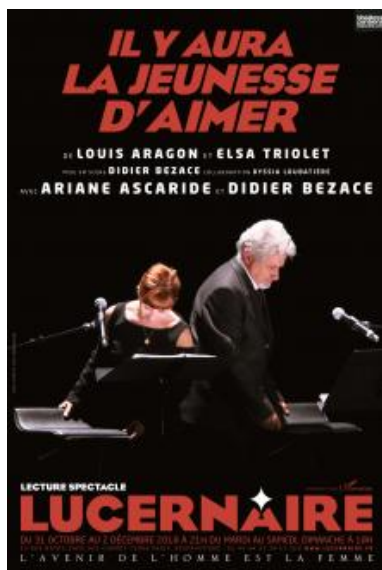
Robert BONNARDOT

CULTURE-TOPS

THÉÂTRE-SPECTACLES

Il y aura la jeunesse d'aimer

Un amour qui nous fait du bien



De Louis Aragon et Elsa Triolet

Mise en scène : **Didier Bezace**

Avec Ariane Ascaride et Didier Bezace

INFOS & RÉSERVATION

Le Lucernaire

53 rue Notre Dame des Champs

75006 Paris

Tél. : 01 45 44 57 34

<http://www.lucernaire.fr>

Jusqu'au 2 décembre; Du mardi au samedi à 21h; Dimanche à 18h

LU / VU PAR **ANNE-MARIE JOIRE-NOULENS**

Publié le 12 nov. 2018

RECOMMANDATION

En priorité ♥♥♥♥♥

Théâtre : « Il y aura la jeunesse d'aimer », de Louis Aragon et Elsa Triolet au Lucernaire à Paris.

Pierre François / 22 novembre 2018

Femme sacrée, homme pessimiste de devoir.

« Il y aura la jeunesse d'aimer » est une suite de texte d'Aragon et d'Elsa Triolet construits pour montrer comment une histoire – leur histoire – d'amour naît, s'épanouit et se transforme définitivement. Ils sont apparemment lus – puisque les comédiens sont assis derrière pupitres et micros – mais en fait joués, car ces grand interprètes que sont Ariane Ascaride et Didier Bezace maîtrisent complètement leurs voix, leurs regards et la moindre de leurs attitudes. Leur talent est tel que la lecture par Didier Bezace, dans une semi pénombre et sur un ton d'une retenue parfaite du « Con d'Irène », qui n'est ni plus ni moins qu'un texte poétique érotique faisant de la femme l'église sacrée d'Aragon, est ressenti avec plus de délicatesse encore à l'écoute qu'à la lecture*.

Une étude exégétique rapide de l'ensemble des textes – faussée dans la mesure où elle ne distingue pas selon les auteurs – montre que ces auteurs en principe athées ont une vision sacrée de la femme et de son plaisir et qu'en même temps, comme bien des personnes de leur temps, ils ont la religion du devoir**. Elle trahit aussi la conception égoïste de l'amour d'Aragon, proche de celle développée dans « Le Rêve familial » de Verlaine : la femme est là comme compagne et comme muse, pas comme égale***. Plus curieux et original, la vision, le regard, fait aussi partie des thèmes principaux développés.

Pierre FRANÇOIS

« Il y aura la jeunesse d'aimer », de Louis Aragon et Elsa Triolet. Avec Ariane Ascaride et Didier Bezace. Mise en scène : Didier Bezace. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 18 heures jusqu'au 2 décembre au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame des champs, 75006 Paris, tél. 01 45 44 57 34, www.lucernaire.fr

* sans doute du fait du vocabulaire quotidien et précis : « vers le point le plus dur, le meilleur, qui soulève l'ogive sainte à son sommet, ô mon église. », par exemple.

** « Que ton poème soit dans les lieux sans amour

Où l'on trime où l'on saigne où l'on crève de froid

Comme un air murmuré qui rend les pieds moins lourds

Un café noir au point du jour

Un ami rencontré sur le chemin de croix

Pour qui chanter vraiment en vaudrait-il la peine »

(Les Yeux d'Elsa)

ou encore

« Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force

Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit

Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix

Et quand il croit serrer son bonheur il le broie

Sa vie est un étrange et douloureux divorce »

(Il n'y a pas d'amour heureux)

*** Parmi les occurrences les plus fréquentes à la forme active, on trouve « aller, « homme », « chose », « œil », voir ». « Amour » (26 fois) ne vient qu'en sixième position et « femme » (21 fois) en douzième (sur 1696). Dans le classement total, « je », « nous », « me » et « mon » totalisent 372 occurrences tandis que « tu », « vous », « te » et « ta » en comptent 215 (sur 12139).

